# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 1er AOUT 1883. 56me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,

MERCREDI, 1er AOUT 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

1 an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.


## Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par e collecteur de taxes d'Etat.

## Le chemin de fer aérien de la Levée.

Quand, il y a quelque temps, la proposition était faite à notre haut commerce de construire, à la Nouvelle-Orléans, le long de la levée, un grand chemin de fer aérien, le projet,—nos lecteurs doivent se le rappeler,—était accueilli avec un sourire d'incrédulité; quelques-uns même le regardaient comme une impossibilité, comme une extravagance.

Trois mois ne se sont pas écoulés, depuis lors, et une riche compagnie est déjà fondée, au capital de plusieurs millions de dollars, sous la présidence de M. Hy. Shaw; les ingénieurs ont achevé le tracé de leur plan; avant huit jours, peut être, nous l'aurons sous les yeux. Ces ingénieurs ne sont autres que MM. Harrod et Richardson, deux hommes de valeur, dont le talent assure, d'avance, le succès des constructions.

Sur une double rangée de colonnes de fer, placées à une distance de 40 pieds les unes des autres, sur une ligne longitudinale, et ayant chacune une hauteur de 18 pieds, sera posée une double voie de fer, de 18 pieds de large, partant de la rue de la Presse et allant aboutir à l'Avenue de la Louisiane.

On conçoit l'importance de la solidité des fondations dans une construction de ce genre. Chaque colonne reposera donc sur une maçonnerie en briques et en béton, appuyée elle-même sur de profonds pilotis. A chaque distance de mille pieds, la plateforme prendra une largeur de 31 pieds. Il y sera établi une gare et un chemin d'évitement, pour permettre d'y opérer les chargements et les déchargements, qui se feront généralement au moyen d'ascenseurs.

Aux points où les différents chemins de fer qui roulent sur la surface du sol pénètrent sur la levée, seraient construites des rampes de 3 à 400 pieds de longueur, par lesquelles les trains de la surface iront gravir la voie aérienne, et les trains aériens, se relier aux voies ferrées du sol. A la tête de chacune de ces rampes s'élèvera une gare.

De deux points au-dessus et au-dessous, et à égale distance de la rue Canal, descendront vers cette Avenue Centrale, deux rampes formant une sorte de vaste fer à cheval, elles viendront aboutir à un édifice ayant 135 pieds de façade, sur 100 de profondeur et 128 de hauteur, dont les plans ont été faits par M. Wolsere, de St. Louis, l'architecte de la Nouvelle Bourse au Coton de la rue Carondelet. Cet édifice, dont, comme on le voit, les proportions seront monumentales, ne sera autre chose que le dépôt des passagers de l'Union.

La plateforme de ce dépôt sera située à 25 pieds au-dessous du sol; dans l'édifice même, seront établis de vastes et luxueux salons de réception à l'usage des voyageurs, une salle à manger, des buvettes; des guichets pour la vente des billets, au-dessous de la plateforme, s'étendra, du côté de la ville, une immense gare pour les chemins de fer urbains qui, presque tous, aboutissent au pied de la rue Canal, et de là, se dirigent ensuite vers les extrémités les plus opposées de la Nouvelle-Orléans.

Les voyageurs venant, soit des districts supérieurs, soit des districts inférieurs, descendront la rampe qui les déposera près de la gare du grand dépôt; ils y trouveront les "cars" prêts à les conduire à destination.

Ajoutons que, de distance en distance, le long de la ligne aérienne, seront construits des ascenseurs élégants, qui élèveront les voyageurs du sol vers la voie, ou les descendront de la voie sur le sol.

Si les plans sont achevés aujourd'hui, l'emplacement n'est pas encore bien déterminé. Les études se font rapidement; deux secondes d'ingénieurs, accompagnés de leurs aides, travaillent activement le long de la levée. Aussitôt que la ligne sera tracée, la compagnie s'entendra avec d'habiles entrepreneurs, et les travaux commenceront immédiatement.

On nous affirme que la gigantesque construction coûtera à peine quatre millions de dollars. Le prix ne nous paraît pas élevé, vu les énormes sommes qu'ont coûté les mêmes constructions dans d'autres villes. Ce bon marché relatif vient de ce que notre chemin de fer sera construit sur la Levée et que les fondations n'y rencontreront d'obstacles nulle part. A New-York, par exemple, où les lignes aériennes sont au milieu de la ville, dans les quartiers les plus fréquentés, il a fallu se débattre contre les mille difficultés qu'opposaient les égouts, les cars, les tuyaux de gaz et les conduits d'eau souterrains. Tout cela devait singulièrement compliquer les travaux; ici les jonctions s'opperont sur un terrain uniforme; ce sont les pilotis qui coûtent le plus dans les travaux de fondation.

Voilà, certes, une grande et belle entreprise, la plus grandiose à la fois et la plus utile que nous ayons vu tenter depuis longtemps à la Nouvelle-Orléans. Un de ses principaux avantages, c'est de transformer notre immense levée, c'est de la rendre à sa destination première, le service du port, déjà si compliqué lui-même, de la débliayer de la multitude de chemins de fer qui l'encombrent, qui la rendent quelquefois impraticable au public, et souvent mettent en danger la vie des promeneurs.

On trouve, maintenant, des voies de fer aériennes dans tous les grands centres de population, en Europe aussi bien qu'en Amérique. Il nous faillait une construction de ce genre pour nous placer au niveau des villes parmi lesquelles nous devons tenir un des premiers rangs. Nous allons la posséder enfin, grâce aux capitalistes, aux hommes d'affaires, intelligents et hardis qui se sont mis à la tête de l'entreprise. Vienne maintenant l'Exposition et la Nouvelle-Orléans n'a plus à craindre d'être reléguée par ses visiteurs au rang des villes arriérées; on n'osera plus nous classer parmi les retardataires du progrès.

*Le Pointe Coupee Banner* (paroisse Pointe Coupée, Louisiane) du 28 juillet:

C'est surtout sur les enfants, que sévissent les fièvres, parmi nous.

—Nous avons eu, de temps en temps des ondées dans quelques-unes de nos localités, cette semaine.

—Les grabots du coton commencent à s'ouvrir; il en est de même dans presque toute la paroisse. Les premiers qui se soient épanouis, viennent de la récolte de F. J. Major, de l'île.

—Le Mississippi baisse si vite, actuellement, qu'il est permis d'espérer que les ingénieurs pourront commencer leurs travaux à la crevasse Morganza, dans une dizaine de jours.

DARDANELLE, ARK.—Le Dr M. M. Croom dit: "Brown's Iron Bitters" sont le meilleur remède qui existe et ils opèrent des cures miraculeuses."

Nous avons reçu, hier soir, de superbes grappes de raisins noirs, d'un goût très fin, provenant de la propriété du Dr J. J. Dier, à la Chenière Caminada.

Après une saison désastreusement pluvieuse, comme celle dont nous venons de sortir, et qui a été fatale à presque tous les fruits, à celui de la vigne, en particulier, les grappes que nous avons sous les yeux, sont véritablement étonnantes.

Presque partout ailleurs les raisins ont coulé et se sont desséchés, sous l'action de la pluie. Il a fallu la culture habile, perfectionnée du Docteur pour sauver ses vignes de la ruine générale.

Les raisins, dont nous avons sous les yeux les échantillons, sont de l'espèce Herba-mont, qui croît fort bien sur les côtes du Golfe du Mexique. On y peut faire venir aussi le Concord, le Brighton, le Marguerite. Pour réussir dans la culture de la vigne, en ce pays, il faut la tailler de bonne heure et de près, ne pas épargner le bois.

Les pluies continuelles favorisent l'éclosion des œufs des insectes, des papillons, ennemis de la vigne.

Quand les parasites végétaux s'attaquent à la vigne, il faut en saturer les feuilles avec une solution aqueuse contenant 20 pour cent d'acide phénique, que l'on applique au moyen de l'instrument, connu, en médecine, sous le nom d'atomiseur. C'est, du reste, le remède employé par M. Lemaire, comme le meilleur des insecticides.

WEST END.—Nous ne saurions trop complimenter les Compagnie du West End du succès si brillant qu'elle obtient. Depuis quelques jours la foule y est plus compacte que jamais, et ceux qui veulent arrêter les meilleurs sièges, doivent s'y prendre à la première heure. Le contrôle est toujours assiégé à cet effet.

Ceux qui ont déjà vu *Pinafore* veulent le revoir, et les retardataires tiennent à n'en point manquer les dernières représentations.

Dernières représentations, disons-nous, car les études se poursuivent activement sous la direction de M. Gorman, et bientôt une autre opérette favorite succédera à la partition de M. Sullivan.

Aujourd'hui grande Matinée, entrée gratuite. Ce soir *Pinafore* et un Concert d'un intérêt exceptionnel, sous la conduite de M. D'Aquin.

Nous avons déjà dit et nous nous faisons un plaisir de répéter que la compagnie du chemin de fer de la Nile Orléans et du Lac a offert à M. James Sturges, l'un des plus précieux membres de la troupe Gorman, un bénéfice qui aura lieu après demain vendredi, 3 août. Le programme de cette soirée extraordinaire se composera de *Pinafore* et du 3ème acte de *La Mascotte*.

A partir d'aujourd'hui on peut retenir ses places au prix de 25 cents. On le voit, en déboursant une très petite somme, on peut faire grand bien à un sujet qui n'a rien négligé pour plaire au public et qui, certainement en cela a atteint son but.

MILNEBURG.—Chaque jour ou plutôt chaque soir, le village et justement populaire autrefois, regagne du terrain, et nous espérons bien que ses continuels efforts lui vaudront une renaissance complète sous tous les rapports. Cela lui est certainement dû.

Ce soir grande représentation gratis par la troupe de variétés, très joliment composée qui ne compte pas moins de huit étoiles. Pourquoi le théâtre de Milneburg ne donne-t-il donc pas des Matinées? Cela lui vaudrait à coup sûr des visiteurs nombreux auxquels il pourrait ainsi faire voir des étoiles en plein midi. Nous lui suggérons, sans frais, cette idée..... astronomique.

Nous approchons de l'anniversaire du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts d'Espagne, interrogé, dernièrement, par M. Clarence-Winthrop Bowon sur l'endroit où il convenait de fêter cet anniversaire, lui aurait répondu, nous écrit-on de Madrid, que le gouvernement s'occupait, à cet effet, de rechercher exactement où était né Christophe Colomb.

On a eu longtemps que Gênes était la patrie du grand navigateur, mais il est établi, aujourd'hui, d'une façon irréfutable, que Christophe Colomb est né à Calvi, dans le département de la Corse. M. Martin Casanova, curé-doyen de Calvi, a publié à ce propos un ouvrage des plus intéressants auquel il a joint des documents récemment découverts et qui ne laissent aucun doute sur le véritable lieu de naissance de Christophe Colomb.

C'est donc à Calvi que seront, logiquement, être célébrées les fêtes du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, et c'est à Calvi que doit être érigé le monument consacré à la mémoire de Christophe Colomb.

M. Pasteur, se trouvant à Arbois, a reçu, de ses compatriotes, un hommage tout spontané et très-touchant. Dans la matinée du 12 juillet, une aubade a été donnée sous ses fenêtres par la musique locale. Les élèves du collège, les professeurs, les principaux habitants se sont réunis pour lui souhaiter la bienvenue. Des élèves lui ont offert un bouquet. M. Pa teur a remercié alors les habitants d'Arbois, a rappelé les souvenirs de sa jeunesse et, s'adressant à la foule, a prononcé les paroles suivantes:

"C'est une manifestation de bonne démocratie que la manifestation de ce soir. Vous saluez le point de départ et le point d'arrivée. Vous fêtez le fils du simple tanneur parvenu par l'effort dans le travail. Mais ce que vous devez vous rappeler aussi, c'est celui qui, chargé de famille, ne recula devant aucun sacrifice pour donner à ses enfants une bonne et complète instruction. Le souvenir de mon père, mes chers compatriotes, doit être présent à cette fête."

Le lendemain, M. Pasteur a quitté Arbois pour se rendre à Dôle et assister à la pose d'une plaque commémorative sur la maison où il est né. La cérémonie a eu lieu après l'inauguration d'une statue de la Paix sur une des places de Dôle.

Le *Capitolian Advocate* [Baton-Rouge, Louisiane], du 30 juillet:

La nuit dernière a été la plus chaude de la saison. De temps en temps, des ondées rafraîchissent la terre, dans les localités qui nous avoisinent.

—On n'a pas pu adjuger le contrat pour les travaux de clôture de la levée de Morganza, faute de soumissionnaires. Un nouvel avis sera publié demain.

—Il n'y a plus de petite vérole en ville; la première et dernière personne qui en ait été atteinte, est complètement guérie. On ne trouve plus nulle part le moindre symptôme, du fléau.

On parlait d'un banquier;

—C'était un bon garçon, dit quelqu'un; il s'est sauvé par la charité.

—Il s'est sauvé par la Belgique.

*Livres, journaux, etc.*—La maison Bard fait dans le moment l'ouverture des caisses qu'elle a reçues dernièrement de New York, et qui renferment des myriades d'articles tels que livres, portefeuilles, carnets, papier à lettres en vélopère, encres, encriers, plumes, porte-plumes, albums, autographes, porte-monnaies, articles se distinguant tous par une originalité et un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, et vive classique, scientifique et littéraire. Ce dernier il n'en trouve de fort jolies et portant les signatures de romanciers à la mode Bizz, les plus lus et les plus renommés.

## COLONIES FRANÇAISES.

MADAGASCAR.—Le *Nouveau Salarien* du 18 juin nous apporte les nouvelles suivantes du bombardement de Tamatave:

Le frégate la *Flore* était arrivée à Tamatave le 31 mai après-midi.

Aussitôt l'amiral Pierre et le commissaire de la République Baudais avaient expédié à Tananative un ultimatum ayant pour base les trois points suivans:

1o. Reconnaissance des droits que confèrent les traités au gouvernement français;

2o. La garantie pour les citoyens français des droits de propriété à Madagascar;

3o. Le payement de l'indemnité due aux Français.

Une réponse sans réserve était exigée dans un délai de *dix* jours, sous la menace de l'ouverture immédiate des hostilités.

A Tamatave, dès le 25 mai, la nouvelle des événements accomplis sur la côte Nord-Ouest et notamment la prise de Majunga avaient provoqué une grande surexcitation parmi les Hovas de la capitale. De grands kabars avaient été tenus aux environs du palais de la reine, à la suite desquels l'expulsion immédiate des Français avait été décrétée et notifiée le soir même.

Mais, au lieu de faciliter à nos nationaux les moyens de redescendre vers la côte, le premier ministre leur créait toutes sortes d'ennuis et les privait même de porteurs. Nos compatriotes durent alors entreprendre à pied le long et pénible voyage de Tamatave. A peine avaient-ils commencé leur triste odyssée que le chef hova Ratefy, commandant le corps de troupes en marche sur Tamatave, rejoignit les pauvres fuyards et les mit à la suite de ses miramilles. Tout laisse croire qu'il veut les garder comme otages. Quel peut être en ce moment le sort de nos malheureux compatriotes? Lors du départ de l'*Argo*, de Tamatave, le bruit s'accréditait qu'ils étaient soumis à de mauvais traitements de la part de Hovas. Toutefois nous ne pouvons croire que le premier ministre n'aura pas craint d'assumer la terrible responsabilité des malheurs qui pourraient leur arriver. Nous savons aussi que quarante porteurs ont été dépêchés vers nos compatriotes au nombre d'une centaine environ (missionnaires, frères et sœurs compris) par les soins du commissaire de la république.

Cependant les jours s'écoulaient et l'attitude des Hovas à Tamatave laissait bien prévoir une réponse négative à l'ultimatum

Une grande surexcitation était entretenue parmi les soldats par de nombreuses libations de rhum durant les kabars de la batterie.

Dans la soirée du 5 au 6 juin, les miramilles étaient tellement surexcités qu'ils auraient procédé immédiatement à l'incendie et au pillage de la partie rapprochée de la ville, s'ils n'avaient été arrêtés dans leurs odieuses projets par les sérieuses mesures de prévention de l'amiral Pierre. La projection de la lumière électrique sur la ville et le fort, durant une grande partie de la nuit, les retint dans une sorte de craintes superstitieuses et leur fit voir qu'ils étaient surveillés de près.

Le mercredi 6 juin, un avis fut affiché au consulat avertissant la population que l'amiral se mettait à la disposition de nos nationaux les moyens voulus pour se réfugier à bord des bâtiments de l'escadre.

Un grand nombre d'entre eux en profitèrent dès le matin. Puis, dans l'après-midi, la mission, les frères, les sœurs et les enfants s'embarquèrent à leur tour. Le soir tous les retardataires rallièrent aussi le bord.

A dater du 6, au soir, la garde de la ville fut commise à un certain nombre de Français qui établirent deux postes. l'un auprès du consulat de France et l'autre auprès du consulat des bâtimens de la maison Roux, Fraissé et Cie.

Deux patrouilles detachées de ces deux points parcourraient les rues de la ville, plusieurs fois dans la nuit. Dans la journée du 8 juin, le bruit courait que la réponse à l'ultimatum était en possession des Hovas, qu'elle était absolument négative et qu'ils s'apprêtaient à incendier la ville, au premier coup de canon tiré par les Français.

Les patrouilles de la nuit du vendredi au samedi ayant constaté que le poste hova de la douane, dans les bâtimens de laquelle étaient entassées des barriques de rhum, avait été renforcé, l'amiral Pierre exigea que ce poste fut immédiatement réduit à son effectif ordinaire, soit vingt-cinq hommes de garde.

Le gouvernement hova dut obtempérer sur le champ aux injonctions de l'amiral.

Le 10, dès le point du jour, la canonade commença. La *Flore*, le *Forfait*, le *Beaumanoir-Beaupré* embossée sur la rade de Tamatave et la *Vipère* dans la baie d'Ivondro dirigent leur feu sur la batterie.

Les Hovas répondent par quelques coups de canon partis de la pointe de Tanio. Les batteries sont alors tournées vers ce fort, immédiatement réduit au silence.

Durant toute la journée, le bombardement se poursuit d'une façon lente, mais continue. Les canons français ménagent la batterie hova qu'on ne tient pas à détruire pour l'utiliser dans la suite, mais les boulets rasent et balayent la plaine aux environs de Tamatave

La nuit est venue. Des incendies s'allument sur plusieurs points de la ville: à la douane, au bazar, près du vice-consulat et ailleurs.

Les neuf Français restés dans la ville luttent avec courage et succès contre l'incendie des bâtimens de la douane et tiennent en respect les incendiaires dispersés à poursuivre leur œuvre de destruction.

Le lundi, aussitôt l'approche du jour, le bombardement recommence et les boulets fouillant la plaine vont chercher les Hovas et les déloger des retranchements qu'ils ont élevés à quelque distance dans l'intérieur, à l'endroit appelé *Manzakandranomlanjal*.

Cependant de nombreuses embarcations amées en guerre se détachent à la fois des flancs des bâtiments de l'escadre qui continuent à les protéger de leur artillerie et gagnent le village à force de rames.

En un instant près d'un millier d'hommes (infanterie de marine et fusiliers marins) sont déposés sans encombre sur le plage de Tamatave.

Les troupes s'avancent avec précaution vers la batterie, pour livrer assaut mais ne rencontrent pas l'ombre de résistance.

La batterie est absolument évacuée. Nos troupes en prennent aussitôt possession. Grâce aux mesures vigoureuses et prévoyantes dictées par l'amiral Pierre, Tamatave est tombée aux mains des Français, sans aucun incident regrettable.

Pendant que la *Vièvre* bombarde Ivondro, dans le sud de Tamatave et que le *Forfait* et le *Beaumanoir-Beaupré* bombardent de leur côté Tananarive, Foulpointe et autres postes hovas de la côte Est, du 12 au 14 juin, on ne perd point de temps à Tamatave. Le bois tonfu derrière lequel les Hovas pensaient avoir abrité leur fort de façon à le rendre inexpugnable est largement éclairci.

Une forte garnison est casernée dans les bâtimens élevés à l'intérieur de la batterie et servant de demeure au gouverneur de Tamatave et de sa suite. On répare aussitôt les dégâts causés de divers côtés par les boulets pendant le bombardement, on insalubre des pièces de marine, on accumule provisions et munitions de manière à faire face à un retour offensif des Hovas, si Ratefy et son corps de troupes, annoncés de Tananarive, veulent le tenter.

Le 14, l'amiral Pierre, pouvant répondre de l'ordre dans la ville de Tamatave, fait arborer le drapeau tricolore sur la batterie au même mât à l'extrémité duquel flottait peu auparavant la large banderole blanche sur laquelle se détachait en lettres rouges le nom de Ranavalo Mpanjakany Madagascar.

M. le vice-consul Raffray est nommé maire de la ville; M. Litzler, secrétaire de la marine; M. Billard, capitaine de frégate, est nommé commandant de la place et le commandant du *Bourasini* reprend les fonctions de capitaine de port et de chef du service des douanes.

Les consuls étrangers n'ont plus qualité pour arborer leur pavillon national jusqu'au jour où ils seront accrédités à Tamatave auprès du gouvernement français.

L'état de siège est proclamé.

La retraite sonne tous les soirs à huit heures.

La circulation est interdite de huit heures du soir à six heures du matin.

Les débits de boissons sont fermés.

Les commerçans asiatiques et africains, pour obtenir un permis de séjour, doivent se faire cautionner par des Européens.

Les lois si sévères de l'état de siège sont applicables à tous, sans distinction de nationalité. Les patrouilles circulent la nuit pour assurer l'ordre et la sécurité.

Tout maraudeur, pris dans Tamatave et aux environs, sera traduit devant une Cour martiale siégeant en permanence et passé par les armes s'il est reconnu coupable.

—A Majunga, sur la côte Nord-Ouest, on s'était contenté, lors du bombardement, de détruire un des deux forts hovas. L'autre, à ce qu'on annonce, a été immédiatement occupé par une bonne garnison d'infanterie de marine, bien équipée, bien approvisionnée et soutenue par le *Vaudreuil* et la canonnière la *Pique*. Les droits de douane sont perçus par les autorités françaises et il y a lieu de compter que, grâce à l'indemnité de guerre qui augmente chaque jour par le fait de la résistance des Hovas, les droits de douane de Majunga (comme ceux de Tamatave) permettront de couvrir les frais de l'expédition, aussitôt que la sécurité, l'ordre et la justice assurés par la France ramèneront le commerce dans ces ports.

Nous croyons pouvoir annoncer que le commandement supérieur de la place de Majunga a été confié à l'ex-commandant de la *Pique*, M Compristo.

—A Nossi-Bé, les Sakalaves de la côte Nord-Ouest continuent à nous témoigner leur entière confiance et leur dévouement. Les Antankarres, ennemis irréconciliables des Hovas, n'attendant que des armes pour refouler complètement ceux-ci et les chasser du territoire d'Ankara, placé sous notre protectorat.

On sait que leur roi, Tsimiaro, mort tout récemment à Nossi-Mitilion, recevait une pension du gouvernement français.

Les Sakalaves de la reine Binao ne sont pas moins excités contre les Hovas.

On se souvient que l'an dernier, deux de leurs chefs avaient trahi la cause de la France en se laissant gagner par les cadeaux et surtout les promesses de Ranavalo et du missionnaire Parett; or, ayant de nouveau essayé de nuire à nos intérêts, ils furent dénoncés au commandant de Nossi-Bé. Ordre fut donné aussitôt aux Sakalaves d'avoir à s'emparer de ces deux traîtres de ces rebelles incorrigibles pour les livrer à l'autorité de Nossi-Bé.

L'un d'eux, Bémanengoy, réussit à s'enfuir; mais l'autre, Coña-Bé ne put échapper au châtiment que lui infligeront les Sakalaves.

Pour prouver qu'ils ne permettraient jamais à un des leurs de posiiier avec les Hovas, ils ont porté son cadavre à Heli-Ville, pour le présenter au commandant de Nossi-Bé.

—La *Creuse* est partie le samedi 16 pour Zanzibar avec une dépêche de l'amiral.

L'aviso anglais le *Dragon*, arrivé le jour du bombardement à Tamatave, est parti le mercredi 13 pour la même destination.

—D'après la *Cloche* de Tamatave, dans la journée de samedi 9, tous les étrangers désirant ne pas rester à terre s'embarquèrent à bord de tous les navires de guerre ou marchands se trouvant en rade.

Le même jour, sur l'ordre de M. le commissaire de la république, les natifs de Sainte Marie furent mis à bord du *Lagos*. Ce même jour du samedi, M. le commandant de la corvette anglaise la *Dryad* fit descendre à terre un peloton de 12 hommes pour assurer la garde du consulat britannique et veiller à la police de la ville.

—Les journaux de l'Ile Maurice publient une proclamation des autorités françaises datée de Tamatave, 21 juin, et interdisant aux officiers étrangers l'accès de cette dernière ville.

Le *Standard* a reçu la dépêche suivante datée de Tamatave, 21 juin:

"Depuis le bombardement, la ville est en état de siège.

"Un missionnaire anglais a été arrêté par les autorités françaises et mis en prison. Deux autres nationaux anglais et un Norvégien, soupçonnés d'entretenir des relations avec les Hovas, ont été également arrêtés, puis relâchés.

"Toute communication entre Tamatave et la *Dryad* ou tout autre vaisseau de guerre est formellement interdite.

"Les Européens qui résident à Tananarive viennent d'arriver à Tamatave."

MM. Donald Currie et Ce viennent de recevoir une nouvelle dépêche de Durban annonçant que le capitaine du vapeur *Aynoth-Castle* n'a eu aucun renseignement relativement à l'incident concernant le consul anglais de Tamatave.

Les journaux de l'Ile Maurice disent que les funérailles du consul anglais ont été imposantes; les officiers français et anglais y assistaient. Le capitaine Johnstone, de la *Dryad* avec lequel le capitaine de l'*Aynouth-Castle* a pu avoir une entrevue, avait pris la direction du consulat.

Extrait d'un article de la *République Française* sur la revue de l'armée, le 14 juillet:

A la revue du bois de Boulogne, les rangs de la foule des spectateurs étaient plus nombreux et plus pressés que jamais. La constitution d'une puissante armée tient au cœur du peuple. Il s'y rattache comme au plus grand intérêt de la République. Cette armée, fille de la nation, est l'objet d'un amour passionné de la nation. On le voyait bien à la satisfaction, à la fierté qui rayonnaient sur tous les visages quand passaient, au bruit des applaudissements, ces troupes en bel ordre, soumises et obéissantes à une sévère discipline dont tous nos soldats aujourd'hui comprennent les avantages. Les progrès de l'éducation militaire sont aujourd'hui certain; on s'en réjouissait comme d'une victoire sur les mauvaises habitudes contractées autrefois dans le laisser-aller funeste des dernières années du second empire; on en félicitait comme du meilleur gage de ces espérances auxquelles un peuple comme le nôtre ne saurait renoncer sans déchoir. Ces soldats, sortis du peuple et destinés à y rentrer, sont animés de la passion commune à tous les Français, la passion de la France respectée et glorieuse. Aussi l'armée est elle plus populaire qu'elle ne l'a été, même en des temps où la victoire venait de lui sourire. Profondément unie à la nation, nul ne peut nourrir la criminelle pensée de la séparer de la France pour la tourner contre les libertés françaises; elle n'existe, elle ne travaille, elle ne s'instruit et ne s'exerce que pour la prospérité et la grandeur de la patrie. Aussi bien la joie était vive et profonde dans tous les cœurs à contempler cette belle tenue, cet air à la fois modeste et sûr, cette marche vraiment martiale de nos régiments. On est rentré dans Paris avec un sentiment d'intime confiance qui n'est que la juste récompense de tout ce que le pays fait en sacrifice de tout genre pour l'armée nationale. Il y a des gens qui demandent que l'on supprime la revue annuelle du 14 juillet: mais quel jour peut être mieux choisi pour l'entrevue à cœur ouvert, pour l'entrevue de l'armée que le jour où, dans la nation tout entière, les intelligences sont ouvertes aux plus hautes pensées et les cœurs aux plus généreux sentiments?

Rien d'aussi bon que les "Brown's Iron Bitters" pour les vieillards et les enfants faibles ou malades. Cette préparation ne donne pas de mal de tête.

Dans les départements, la Fête du 14 Juillet a été célébrée avec enthousiasme. Les dépêches, particulièrement celles de Marseille, Lyon, Bordeaux, Dijon, Rouen, Montluçon, Nancy, Dôle, Lille, Orléans, constatent que dans toutes les régions les fêtes ont été encore plus brillantes, malgré le mauvais temps, que l'année dernière.

Sur un seul point, à Roubaix, le 14 Juillet a été chômé par les anarchistes comme une occasion de troubles. Voici à ce sujet les dépêches reçues par l'agence Havas:

Roubaix, 14 juillet.

De nombreux manifestants se sont réunis à trois heures du matin au boulevard Gambetta pour protester, disaient-ils, contre le rejet de l'amnistie. Ils ont été dispersés par la gendarmerie à cheval et se sont répandus dans les cabarets avoisinants, qui étaient restés ouverts toute la nuit à l'occasion de la Fête du 14 Juillet. Plusieurs Flamands se trouvaient parmi les manifestants.

A cinq heures du matin, le calme régnait aux abords de l'hôtel de ville. Toutes les mesures d'ordre ont été prises pour éviter que les troubles ne se renouvellent aujourd'hui.

Le préfet, M. Cambon, est rentré à Lille à six heures du matin.

Le nombre total des arrestations opérées est de huit.

Roubaix, 15 juillet, soir.

Les mesures d'ordre prises par le préfet du Nord ont produit un effet salutaire.

Les groupes qui stationnaient sur le boulevard Gambetta et dans la rue de Vieil-Abreuvoir se sont dispersés lentement à l'arrivée des troupes.

A midi, deux nouvelles compagnies du 16e chasseurs à pied sont arrivées à Roubaix.

Rien à signaler de midi à cinq heures.

A cette heure-là, un assez grand nombre d'ouvriers ont envahi la grande place par groupe de vingt à vingt-cinq. Leur attitude est très calme.

De nouvelles arrestations ont été opérées dans la journée.

Lille, 15 juillet.

*L'Echo du Nord* raconte les événements dont Roubaix a été le théâtre et ajoute:

"Il importe de connaître les agitateurs anarchistes déguisés en ouvriers français ou étrangers, qui jettent le trouble dans nos centres industriels, au risque de compromettre sinon de ruiner nos plus belles industries françaises."


"Brown's Iron Bitters" accomplent puissamment la nature, dans ses œuvre de restauration sanitaire, et permettent ainsi aux organes de triomphes de la maladie.


Décédé hier, le 31 juillet 1883, à la Pointe-à-la Hache, paroisse Plaquemines, NICHOLAS MARTIN, à l'âge de 65 ans, natif de la Pointe-à-la Hache.


B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc.
Cherries de Dod, Gordon & Ce, de Pedro Domecq etc.
Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Ferrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Augeron T. D. d'
Augeron Vve
Augeron J. M
Abadie Cérile S
Andiffret Jean Baptiste
Bernard les époux
Blank Joseph
Brunner Georges
Bessa Jean
Baeuc Louis
Bouron Vve
Baeqa Pierre
Curtelin Michel
Claverie Jean Marie
Aphetolis Charles
Charlie Pier c
Demander F
Dessa Jean
Dastugue Jos Eugène
Dupon Gérard
Despeux Charles
Dauty François
Eggler ses époux
Escude Gabriel
Fontan Baptiste
Ferry Jules
Garlepied M
Labignol Louis S
Le Marchal Charles
Lamesse Jean Gabriel
Lampin les époux
Lamoure Jean
Lascart Clément
Lapie Damien
Lacrode Jean
Maillevin Jules
Morin Charles d
Millon Pauline
Pantat Jean Marie
Remy Eugène
Sauge
Taigage Louis Baptiste
Thévenin Yve
Turner Henri
Vallat François X
Vergnole les époux
Verrot les époux

Le Gérant du Consulat de France,
FRANCIS NAVONE.

La Nlle-Orléans, le 1er août 1883.

Banque des Citoyens de la Louisiane
—Nouvelle-Orléans, 1er août 1883.—Un dividende de 3 pour cent a été déclaré sur les demande aux actionnaires de cette banque, par ordre du Conseil de l'ivrer on.
JAS. J. TARLETON, caissier
1er août—3f

Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1883.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de la compagnie d'Assurance Germania, qui a eu lieu aujourd'hui, M. Jacob Hamburger a été élu vice-président et M. Emile Wesser, secrétaire de la Compagnie.
EMILE WEBER,
Secrétaire.
1er août—3f.

On demande.

Ouvrières en PALETOTS.
25 ses PANTALONS.
25 GILETS.
De bons gages seront payés.
S'adresser à
LÉON GOLCHAUX,
1 août—7f

Demande de place.

UN Français, âgé de 25 ans, désirerait trouver à s'occuper comme aide de pâtisserie, de cuisine ou de comptoir. Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser par lettres laissées au bureau de l'Abeille aux initiales A B.
31juil—6f

DEMANDES.

On demande

IMMÉDIATEMENT, une nourrice sans enfant blanche ou de couleur. S'adresser rue Royale 278.
22 juil—

A VENDRE.

A VENDRE—Une grande glacière en parfait état pour un cocktail ou pour bière. S'adresser à Louis Muppert, No 90 Passage de la Bourse.
1août—1f

TOMBES ET FOURNEAUX

Vendus au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien.

Nous soussignés, avons ce jour, formé une société sous la raison de GIROT & GODCHOT, dans le but d'exploiter le commerce au détail des vêtements confectionnés et faits sur mesure et des articles de toilette.

Vers le 15 Septembre, nous transférerons notre magasin du No 16 de la rue du Camp au No 99 de la rue du Canal.
LEOPOLD GIROT.
PROSPER GODCHOT.
1 juil—1m.

Avis.—La magnifique vapeur française la "BORDEAUX" partira d'ici pour le Havre définitivement vers le 1er août.

Les personnes désirant s'embarquer à bord sont priées de venir prendre leurs passages le plus tôt possible, vu que le navire ne prendra qu'un certain nombre de passagers.

S'adresser aux agents
FORSTALL, CLAYTON & CO.,
No 172 Common street.

L'ASSORTIMENT

—DE—

VETEMENTS

DE PRINTEMPS

—POUR—

Hommes, jeunes gens et enfants

que nous confectionnaient seizaine jours, est maintenant

COMPLET,

et nous invit. nos cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir

L'examiner de bonne heure,

afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps, de bien connaître notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.

Nous avons publié un

CATALOGUE DE MODES,

que nous distribuons dans nos

Ilos de Vente, 81 & 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

LEON GODCHAUX,

Marchand de vêtements et d'articles de toilette,

81, 83 et 85 rue du Canal.

1er avril—

P. BOISSONNEAU,

MARCHAND-TAILLEUR.

137 - - Rue du Canal - - 137

AU PREMIER,

ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.

A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de déballer un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.

Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux. Ils sont ce qu'il y a de plus neuf et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.

M. Boissonneau prie que ellente de vouloir bien en général qu'il vient de déballer un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.

Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux. Ils sont ce qu'il y a de plus neuf et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.

M. Boissonneau prie que ellente de vouloir bien examiner ses articles, et il appelle tout spécialement l'attention sur son prix très modiques.
6août—2m oct.

Université de l'Etat de la Louisiane

—ET—

Collège Agricole et Industriel.

Baton-Rouge, La.

La session de 1882-84 commence le 5 octobre.

LE Cours embrasse les branches les plus variées de l'enseignement scientifique et littéraire, y compris l'agriculture et l'industrie. L'Université est située dans une localité très saine. ENSEIGNEMENT GRATUIT. Toutes les dépenses, à l'exception de celles faites pour